

## Quelques observations sur la langue de Pierre de Coubertin



*„Langue et style sont le produit mûr du Temps et de la  
personne biologique.”<sup>1</sup>*

### Point de départ

Pierre de Coubertin reste un personnage méconnu, même inconnu 134 ans après sa naissance, 60 ans après sa mort et 100 ans après le Congrès Olympique du Havre. Pourtant il y a eu des efforts considérables ces derniers temps pour faire connaître le véritable Pierre de Coubertin par un nombre croissant de biographies voire d'hagiographies. Ce n'est pas surprenant, car il reste difficile de cerner une personnalité si riche et complexe vouée à une activité débordante tout au long de sa vie.

Quand on essaie de simplifier sa personnalité, on retient surtout trois aspects principaux: 1) le rénovateur des Jeux et de l'idéologie olympique; 2) le pédagogue; 3) l'historien. Sur le premier, existe déjà un bon nombre de pages, qui augmente jour après jour. Or, l'éclat et l'épanouissement du Mouvement olympique et, surtout, des fastes quadriennaux des Jeux Olympiques, ont fait négliger ses dimensions de pédagogue et d'historien. Il est vrai que dernièrement on a pris conscience de cette négligence qui laisserait son oeuvre telle une „symphonie inachevée”. C'est la tâche que se sont imposés des spécialistes comme Marie-Thérèse Eyquem, Y.-P. Boulongne, Geoffroy de Navacelle, Georges Rioux, Norbert Müller, Andrés Mercé Varela, Christian Gillieron, Jean Durry, Conrado Duránte, Patrice Cholley, etc., etc.

Actuellement nous disposons d'un nombre important d'écrits traitant des trois points essentiels de la biographie de Pierre de Coubertin. Et pourtant, à mon avis, on n'a pas accordé l'attention nécessaire aux moyens dont il s'est servi pour nous transmettre ses vues, pour discuter et débattre les idées reçues et faire de nouvelles propositions. En effet, il manque encore une étude approfondie et méthodique portant sur la langue qu'il a employée, écrite et orale, dans laquelle il a rédigé tant de pages et prononcé tant de conférences et discours. Personne ne s'est penché sur ses moyens lexiques, stylistique, rhétoriques, littéraires, etc.

<sup>1</sup> Barthes, R: Le Degré zéro de l'écriture. Paris, Seuil, 1972, p. 14.

Dans une première approche nous ne disposons pas du temps et de l'espace suffisants pour développer l'analyse systématique et minutieuse que réclame une oeuvre écrite d'une telle envergure. Encore faudrait-il étudier cette langue dans sa double manifestation graphique et orale, car s'il a écrit abondamment, son activité comme orateur ne doit pas être négligée.

Nous savons que la langue parlée et la langue écrite n'ont pas le même code linguistique. Le vieux dicton latin „verba volant, scripta manent“, implique un éloge de l'expression écrite. Or, la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle a mis en valeur l'importance de la langue parlée. La phrase „vous parlez comme un livre“, commune à plusieurs langues, nous avertit que ce que nous venons d'entendre n'est pas ce qu'on écoute habituellement, mais plutôt ce qu'on lit. L'ironie qui s'en dégage constitue une invitation à ne pas confondre les deux dimensions de la langue.

## L' orateur

Nous n'avons pas beaucoup de témoignages, de Pierre de Coubertin orateur. Nous voulons dire, orateur pur, sans texte écrit devant les yeux au moment de parler. Et pourtant, il a prononcé un très grand nombre de conférences et discours tout au long de sa vie. Le plupart ont été imprimés, par conséquent il faut en déduire l'existence d'un texte écrit préalablement. Ceci nous fait penser qu'il se méfiait de ses dons d'orateur et de sa capacité d'improvisation du discours.

Pour ceux qui ont eut l'occasion d'écouter les rares enregistrements radiophoniques conservés, il avait une „voix fluette et haut perchée“<sup>2</sup>.

Cela explique l'admiration qu'il a toujours ressentie pour ceux doués du talent à s'exprimer en public d'une façon plus ou moins improvisée. Lors du Congrès du Havre, il s'était enthousiasmé de la parole brillante et facile du Père Didon et de Courcy Laffan. De même, nous pouvons rappeler un article paru dans la Revue du Pays de Caux en 1903, où il fait l'éloge du talent d'orateur de Jules Simon, pour lequel il a toujours éprouvé une grande admiration.

Je cite:

„Le fond du discours était toujours puissamment préparé: arguments ~~réchés~~ réfléchis, gradation parfaite, conclusion logique. Mais là-dessus courait une merveilleuse improvisation tour à tour émue, ironique, égayante et entraînant; les mots choisis - on eût dit au poids - s'équilibraient exactement; une sorte d'harmonie régnait entre la mesure de la phrase et celle de la pensée.“<sup>3</sup>

Notons, pourtant, un éloge de Coubertin orateur. En 1895, alors âgé de 33 ans, il donne une série de causeries au Havre, salle Franklin. Le Journal Le Havre en fait la chronique et parle „d'éloquente péroration“, de „brillante et patriotique improvisation“<sup>4</sup>.

## L' Ecrivain

Les milliers de pages que Pierre de Coubertin a rédigées signifient qu'il a passé des milliers d'heures, la plume à la main, appliqué à la dure et grave tâche d'exprimer par écrit ses idées et sentiments. Nous sommes sans doute devant un cas de véritable vocation d'écrivain.

De ses textes se dégage souvent le plaisir de l'écriture, ce qui suppose le plaisir de la lecture. S'il a été un écrivain acharné sa vie durant, il faut en déduire qu'il a été un lecteur impénitent.

2 Durry, J.: Le vrai Pierre de Coubertin. Paris, Comité Français Pierre de Coubertin, 1994, p. 3.

3 Reproduit in: Pierre de Coubertin. Textes choisis. CIO Edition coordonnée et dirigée par Müller, N. / CIO (ed.). Zürich, Hildesheim, New York. Weidmann (1986), Tome I, p. 595.

4 Cité par Y.-P. Boulongne, La vie et l'oeuvre pédagogique de Coubertin, P. de 1863-1937. (Ottawa), Eds. Leméac, 1975, p. 90.

Aux études qu'il a suivies - jusqu'au niveau de baccalauréat ès-lettres, ès-sciences, en droit et quelques cours de sciences politiques -, il faut ajouter, quant à sa formation, le milieu cultivé où il a vécu dès son enfance, les voyages éducatifs qu'il a faits tout jeune grâce à la situation aisée de sa famille et, naturellement, son talent et sa sensibilité.

Sa personnalité d'écrivain a profité à d'autres qualités qui lui étaient propres. Il avait certainement le sens de la langue et, surtout, une notable sensibilité pour la langue écrite. Ne sont pas rares ses opinions et commentaires sur le style et l'art de „bien dire“, qui pourraient nous aider à esquisser un art poétique coubertinien. Je cite:

*„Et sans doute ils soignaient leur style, ces illustres auteurs (il parle des écrivains grecs et latins) et prenaient plaisir à placer le mot juste en posture élégante.“<sup>5</sup>*

*„Il aimait particulièrement les oppositions bien rythmées, la malice rapide et les grandes envolées imprévues.“<sup>6</sup>*

Autre question fondamentale dans la formation de tout écrivain est celle de ses lectures, des influences, des auteurs qui ont été dans une certaine mesure leur modèle ou objet d'admiration. C'est toujours une question délicate et aléatoire, mais elle nous permet de mieux comprendre l'orientation et la formation du futur écrivain. Différents investigateurs ont signalé certaines oeuvres, auteurs et courants idéologiques qui auraient joué un rôle plus ou moins important dans la formation stylistique du jeune Coubertin.<sup>7</sup>

### Langue, style, genres littéraires

Le style de Coubertin a subi une considérable évolution entre 1886 et 1937, dates limites de son activité d'écrivain. L'analyse de cette évolution tout au long d'un demi siècle doit faire l'objet d'une étude de long haleine. Nous pouvons toutefois souligner ici quelques aspects de son oeuvre, utiles, à mon avis, pour caractériser sa langue et son style.

Première constatation: il a toujours écrit en prose, sauf peut-être en vers un „Hymne à la France“ (1888), quand il avait 25 ans. Ce texte est introuvable et uniquement objet d'une référence vague. Par contre, dans le cas de l'„Ode au Sport“ (1912), même si elle est en prose, son élan et inspiration sont essentiellement lyriques, comme nous aurons l'occasion de le voir plus tard.

Une partie importante de son oeuvre écrite correspond à son infatigable activité de conférencier et de collaborateur assidu de revues et de journaux. On doit y ajouter une volumineuse production épistolaire, dans laquelle nous pouvons distinguer la correspondance d'affaires, les lettres personnelles et celles parues dans des publications périodiques.

À noter encore les écrits de thèmes historiques, très nombreux, et les Mémoires, qui comprennent ceux rédigés en tant que rapport, comme „Universités transatlantiques“ (1890), ou bien d'autres plus personnelles, telle „Une campagne de vingt et un ans“ (1909), „Mémoires olympiques“ (1932) et les Mémoires manuscrites de ses dernières années, textes humains, trop humains, restés partiellement inédits jusqu'à aujourd'hui. Le „Roman d'un rallié“ (1902), où Coubertin est entré ouvertement dans le domaine de la création littéraire, prend une place à part. Et ce n'est pas la seule et unique occasion. Rappelons le conte „Les réflexions du bonhomme Noël“ (1911); „Le faux sportsman“ (1910), reprenant la formule de „Les caractères de La Bruyère“; „Paterne, Pierrefeu, Hellenus et moi“ (1927-1928), réponse dialoguée au livre de J. de Pierrefeu, „Paterne, ou l'Ennemi du Sport“.<sup>8</sup>

5 L'Éducation des adolescents au XX<sup>e</sup> siècle. In: Textes choisis, op. cit., Tome I, p. 297.

6 Jules Simon. In: Revue du Pays de Caux, reproduit in: Textes choisis, op. cit. Tome I, p. 595.

7 C'est un aspect de la formation de Pierre de Coubertin comme penseur et écrivain dont une analyse complète exige un temps et un espace qui aujourd'hui dépasse notre propos.

8 Tous ces écrits, entre autres, ont été reproduits in: Textes choisis, op. cit. Appendice: Littérature variée concernant le sport. Tome III, pp. 665-680.

D'autre part, nous pouvons considérer un grand nombre de ses textes comme de véritables essais. Sa capacité de synthèse, ses abondantes lectures, sa riche imagination et sa plume facile l'ont probablement poussé à employer ce moyen de transmission d'idées, de longue tradition dans les lettres françaises depuis Montaigne, un des auteurs qu'il affectionnait.

On doit souligner le caractère oral d'une très grande partie des textes conçus comme leçons ou conférences publiques, caractère oral qui a pu influencer son style au moment de les rédiger. D'autre part, le journalisme, qu'il a pratiqué de bonne heure,<sup>9</sup> a été un excellent entraînement de rédaction lui ayant permis de se maintenir toujours en forme comme écrivain. Le conseil classique „nulla dies sine linea”, qu'il a certainement suivi, lui a aidé au moment de prendre la plume, à transformer aisément ses idées en écrits. Si quelquefois sa calligraphie est de lecture difficile, en général son style est fluide et s'adapte tout naturellement à son sujet. Nous apprécions souvent la clarté d'exposition, trait qu'il faut souligner spécialement, car la clarté constitue la règle d'or chez tout écrivain français. „Ce qui n'est pas clair, n'est pas français”, proclame Rivarol d'un air suffisant au début de son „Discours sur l'universalité de la langue française” (1784).

Autre trait caractéristique de son style que nous ne devons pas omettre dans ces simples observations sur la langue de Coubertin, c'est l'intention pédagogique, d'enseignement qui se dégage d'une grande partie de ses pages. Il cherche à transmettre, à interpréter, à diffuser un message. Quand il parle d'Olympisme nous éprouvons souvent la sensation d'écouter la parole d'un prêcheur, d'un apôtre de la bonne nouvelle, la bonne nouvelle olympique. L'origine religieuse de l'Olympisme, que certains ont qualifié de religion profane et le même Coubertin de „doctrine philosophico-religieuse”, avait en effet besoin, d'un idéaliste, d'un illuminé, d'un missionnaire pour communiquer et interpréter un état d'esprit proposé aux initiés. „L'olympisme est un état d'esprit issu d'un double culte: celui de l'effort et celui de l'eurythmie”<sup>10</sup>.

Un aspect non négligeable des milliers de pages rédigées par Coubertin est sa condition exclusivement manuscrite. Jusqu'à la fin de sa vie, il avoue être „libre du joug insupportable de la pédanterie dactylographique”<sup>11</sup>. „Tout était manuscrit”, ajoute Geoffroy de Navacelle<sup>12</sup>. Même autographique, osons-nous dire.

Pour la grande majorité de son oeuvre, il emploie le discours narratif ou descriptif. Très rarement le dialogue, comme dans le cas de „Paterne, Pierrefeu, Hellenus et moi”, cité précédemment<sup>13</sup>. Reste à faire une étude méthodique de son riche vocabulaire. Un lexique qui enregistre les voix des professions et des métiers populaires, ainsi que de la campagne normande qui lui était si chère et si proche.

Parfois, il emploie un style familier qui donne relief à la narration, comme dans ce passage de la „Campagne de vingt-et-un ans”:

„A peine étais-je hors de Grèce qu'il assembla en catimini les trois autres vice-présidents et commença de les chapitrer”.<sup>14</sup>

Des hellénismes illustrent des fois les sujets qui traitent de l'histoire de Grèce ou des Jeux Olympiques anciens. De la même façon qu'il emploie des anglicismes quand il traite de l'Angleterre ou des Etats-Unis. Cela nous amène à poser la question de ses connaissances de langues. A quel degré connaissait-il le grec et le latin? Nous savons que la devise „Citius, altius, fortius” avait été une trouvaille du Père Didon. Et qu'il pria A. Morlet, latiniste au lycée Michelet, de rédiger celle de „Mens fervida in corpore lacertoso”. Si nous n'avons pas d'exemples montrant sa

9 Une carte de membre de l'Association des Journalistes Parisiens, 1895, a été reproduite in: Geoffroy de Navacelle, Pierre de Coubertin, sa vie par l'image, album illustré qui accompagne les trois volumes de Textes choisis, op. cit.

10 Coubertin, P. de: La Gazette de Lausanne. 22 nov.1918, p.1. In Textes choisis, op. cit., Tome II, p. 385.

11 Archives du CIO, cité par Y.-P. Bouloungne, op. cit., p. 54.11 y ajoute: (Coubertin) „[...] tient à honneur d'écrire à la main, et au porte-plume”.

12 Geoffroy de Navacelle, loc. cit., p. 22: „Tout cela sans secrétaire ni machine à écrire, ni téléphone. Tout était manuscrit”.

13 Publiés dans L'Auto, 31.XII.1927 et 1.I.1928. Cfr. Textes choisis, op. cit. Tome III, pp. 672-680.

14 Textes choisis, op. cit., Tome II, p. 137.

capacité pour rédiger en grec ou en latin, nous pouvons nous demander s'il pouvait au moins les traduire sans trop de difficulté.

Quant aux langues modernes, il semble qu'il s'était familiarisé de bonne heure avec l'anglais et l'allemand. Mais, les parlait-il convenablement? Son „Ode au Sport“ fut présentée au Concours artistique des V Jeux Olympiques en français et en allemand. Nous n'avons pas eu l'occasion de voir le texte allemand. Il faudrait, en tout cas, savoir si la rédaction lui appartient entièrement. Nous ne pouvons pas nous prononcer sur ses connaissances d'autres langues étrangères comme l'espagnol, l'italien ou le portugais.

Dans les quinze à vingt mille pages qu'il a écrites - selon les calculs plus autorisés - la langue se présente avec une diversité de registres qui va du genre épistolaire, dans toutes ses variantes, au style simple et vulgarisateur du journalisme; du langage de l'administration, lequel correspond à la rédaction de statuts et règlements, au style soutenu des écrits académiques et discours publics.

Il nous manque une analyse approfondie de ses moyens stylistiques. Des commentaires, comme celui de Y.-P. Bouloungne, „Il avait un style court et précis“, ne sont pas fréquents. En tout cas, sa prose a des traits qui lui sont propres et ont permis aux responsables de la fondamentale édition de Textes Choisis de reconnaître la paternité de certaines pages publiées sans nom de l'auteur. En effet, à la fin de nombreux articles qu'ils ont sélectionnés, on peut lire: „Ce texte, non signé, a été reconnu par l'équipe de rédaction comme un texte dont Coubertin est l'auteur“.

## Littérature et sport

La sympathie et le penchant que Coubertin a manifesté maintes fois pour la création littéraire sont évidents. A 39 ans, il publie „Le roman d'un rallié“, et dix ans plus tard écrit l'„Ode au Sport“. Nous pouvons lire, également, des pages d'un lyrisme remarquable, rédigées au commencement de sa vie d'écrivain, ce qui constitue une preuve certaine de sa volonté de style littéraire. Dans les „Lettres olympiques“ (1896), écrites à l'occasion des Jeux d'Athènes, il se montre très sensible au paysage, à l'histoire et à l'art grecs. C'est ainsi qu'il nous transmet ses émotions lors de son pèlerinage à Olympie, après les Jeux:

*„Départ pour le Péloponnèse: fuite ensoleillée à travers la grande plaine rouge d'Athènes, puis autour de la baie d'Eleusis, toute bleu et or. Le flot éternel qui recèle le secret des rites mystérieux, soupire avec mélancolie sur la plage ou bien sautille ironiquement sur les rochers. Et ce même mélange de mélancolie et d'ironie s'exhale des ruines, imprègne l'atmosphère, pénètre le voyageur et le suit jusqu'à la petite gare aux murs de plâtre où apparaît - inscription déconcertante - ce grand nom d'Eleusis, dont le sens est perdu à jamais. Les caractères qui le composent ont la légèreté d'une dentelle [...]”<sup>15</sup>*

Ce n'est pas la seule et unique fois que sa plume trouve plaisir à des envolées lyriques et s'adonne à des motifs d'inspiration qui lui permettent de manifester les riches possibilités de son style. Des raisons d'espace nous empêchent de commenter ici d'autres passages dignes d'une véritable anthologie lyrique coubertinienne.

## L'Ode au Sport

Pour compléter ces simples commentaires sur l'oeuvre écrite de P. de Coubertin, revenons sur l'„Ode au Sport“, présentée au concours d'Art des Jeux Olympiques de Stockholm sous les pseudonymes de MM. Georges Hohrod et M. Eschbach. Hohrod est le même surnom qu'il avait déjà employé pour Le roman d'un rallié, peut-être à cause de certains passages autobiographiques du texte. Dans le cas de l'„Ode au Sport“, la raison paraît plus évidente. En

<sup>15</sup> Lettres olympiques. In: Souvenirs d'Amérique et de Grèce. Paris, Hachette, 1897. In: Textes choisis, op. cit., Tome II. p.160.

tant que Président du CIO, il omet discrètement son nom pour ne pas influencer éventuellement le jury qui devait décerner le prix. Malgré ces précautions, on lui a accordé la Médaille d'or de littérature. Nous ne connaissons pas les autres compositions candidates au prix.

Il écrit l'Ode à 49 ans, toujours fidèle à son idée d'harmoniser l'activité physique et l'activité de l'esprit. La structure rappelle deux antécédents illustres: les Odes de Pindare et les poèmes en prose de ses contemporains, surtout Baudelaire, mais aussi Aloysius Bertrand, Lefeuve-Deumier, etc. Son Ode en prose, démontre évidemment que la versification, la rime, le rythme, le dénombrement de syllabes, etc., n'étaient pas pour lui sa forme d'expression préférée. D'ailleurs, il écrit à une époque où le vers libre et une plus grande liberté des mètres est à la mode dans la poésie française.

L'ode, en tant que genre poétique, nous renvoie au lyrisme grec, où il était un chant fait de couplets et accompagnés de musique. Chez Pindare, il s'agit d'un lyrisme choral d'apparat, c'est-à-dire de chants solennels en l'honneur de grands personnages, en l'occurrence des vainqueurs aux Jeux. La tradition de l'ode se trouve dans toute la poésie d'Occident. En France, on la retrouve chez les plus grands poètes: Ronsard, Victor Hugo et tant d'autres.

Dans ces circonstances, le choix de l'ode par Coubertin s'avère certainement justifié. Il veut écrire un poème d'exaltation du sport, et l'exemple de Pindare était inévitable. Bien sûr, il était conscient que le souffle poétique n'était pas pareil; mais l'objectif non plus. Pindare chante la victoire et la gloire impérissable - grâce à son chant - de l'athlète vainqueur. L'intention de Coubertin est d'exaucer les valeurs superlatives du sport, „plaisir des Dieux”, dit-il dans la première strophe, évoquant l'affirmation de Pindare, „Les Dieux sont amis des Jeux”<sup>16</sup>.

Mais l'antécédent le plus proche de l'„Ode au Sport” est constitué, à notre avis, par les Cinq Grandes Odes, de Paul Claudel, publiées entre 1904 et 1910. Plus concrètement, dans la première Ode (1904) Claudel évoque les neuf Muses, une à une. Plusieurs versets commencent par une exclamation, un vocatif, „O mon âme”. Le parallèle avec l'„Ode au Sport” est évident. Le poème de Coubertin, lui aussi, se compose de neuf stances, plus ou moins de la même longueur et commençant par la même invocation solennelle: „O Sport”.

Dans la première strophe, nous lisons une affirmation catégorique: le sport comme „essence de vie”. En réalité, les huit strophes suivantes développent et justifient cette déclaration, car le sport est beauté, justice, audace, honneur, joie, fécondité, progrès et paix. Chacun de ces concepts sert d'inspiration au poète pour expliquer, dans un style thématique-discursif leurs rapports avec le sport et, par conséquent, l'élever et l'exaucer.

Dès le premier moment, l'attention du lecteur est attirée par le commencement réitéré de chaque strophe: „O Sport, tu es [...]”. En fait, la répétition, comme l'allitération, le parallélisme, l'assonance, le refrain, etc., constitue l'un des recours les plus légitimes de la poésie. Et c'est grâce à ces moyens que le poème peut atteindre une bonne unité de composition et de rythme.

## Arrivée

Comme conclusion d'urgence, car notre parcours doit prendre fin, nous pouvons affirmer que Pierre de Coubertin aimait écrire. La plume, le papier ont été ses fidèles compagnes tout au long de sa vie. Il avait une écriture facile grâce à ses nombreuses lectures, à son talent d'écrivain et à l'entraînement de chaque jour. Son amour pour l'écriture fut un amour qui ne l'a jamais trahi. Souvent, vers la fin de sa vie, il se confesse, il se confie à la page

<sup>16</sup> C'est Coubertin même qui cite la phrase de Pindare dans une conférence donnée à Paris en 1929. Probablement, le caractère oral propre de tout discours ou conférence fait que l'auteur supprime la référence au titre, la page, etc., pour ne pas alourdir l'exposition. Or, il ne se soucie même pas de les indiquer au moment d'envoyer son texte à l'imprimerie. Ceci est habituel dans la méthode de travail de Coubertin. Cf. le texte de la conférence in: Textes choisis, op. cit., Tome II, pp. 414-429.

blanche. C'était une décharge, une catharsis du côté tragique de son existence. Peut-être que les lignes les plus émouvantes les plus pathétiques qu'il ait écrites, sont celles des Mémoires - partiellement inédites - rédigées du fond de son âme, dans la dernière étape de sa vie. Elles touchent spécialement le coeur et la sensibilité du lecteur d'aujourd'hui admirateur de Pierre de Coubertin.